Présidence de la Confédération

Calmy-Rey est entrée dans

La socialiste genevoise est élue à la tête du Conseil fédéral. Mais avec le pire score jamais réalisé.

L'essentiel

- **Gifle** La Genevoise a été élue à la présidence de la Confédération par 106 voix, alors que l'Assemblée fédérale compte 246 membres.
- **«Anecdotique»** La principale concernée ne commente pas son score et souligne la nécessité de travailler pour renforcer la collégialité.
- **Réactions** A Genève, les autorités préfèrent se réjouir de ce relais à Berne plutôt que de s'étendre sur le résultat du vote.

Romain Clivaz Berne

On s'attendait certes à une élection mouvementée. On a assisté à une humiliation politique hier matin à Berne. Celle de Micheline Calmy-Rey qui n'a été élue pour la deuxième fois à la présidence de la Confédération qu'avec 106 voix d'une Assemblée fédérale qui compte pourtant 246 membres. Une vingtaine de parlementaires n'ont même pas daigné être présents dans la salle du Conseil national sur le coup de 8 heures et n'ont ainsi pas participé au vote.

Si le mode d'élection rendait improbable deux tours de scrutin, le suspense résidait dans le score final. Et c'est peu dire qu'il fut désastreux: seule une trentaine d'élus bourgeois, sur 170 environ, ont soutenu la ministre socialiste des Affaires étrangères (DFAE). Un vote sanction de l'UDC, du PLR et du PDC. Cerise sur le gâteau, d'autres membres du Conseil fédéral ont obtenu des suffrages: Didier Burkhalter (PLR) 33, Ueli Maurer (UDC) 20, Eveline Widmer-Schlumpf (PBD) 20 et enfin Simonetta Sommaruga (PS) 10. Le record négatif du radical argovien Edmund Schulthess en 1921, avec 136 voix sur les 233 de l'époque, a donc été pulvérisé. «C'est dommage qu'on n'ait pas réussi à la faire passer sous la barre des 100», glissait un élu bourgeois à l'heure de l'apéritif offert par les autorités genevoises en l'honneur… de la nouvelle présidente. Bonjour l'ambiance.

Pourtant, en début de séance, le président de l'Assemblé fédérale, Jean-René Germanier (PLR/VS), annonçait que «le groupe socialiste vous propose d'élire Madame la Conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey. Cette proposition est soutenue par tous les groupes.» Une consigne qui n'a pas été suivie. «Cela signifie qu'au sein des différents partis qui ont annoncé leur appui à Micheline Calmy-Rey de nombreux élus ont estimé avoir une marge de manœuvre», analyse laconiquement Charles Favre (VD). Le libéral-radical ajoute «qu'aux considérations liées à sa personnalité s'est superposé le rapport sur la crise libyenne. Il y a comme eu un effet d'entraînement.»

«Gifle cinglante méritée»

«Ce mauvais résultat est la conséquence d'une attitude générale, précise Christophe Darbellay. Les attaques contre le centre droite, présenté comme une marionnette d'economiesuisse, n'ont pas plu. L'attitude de Micheline Calmy-Rey dans l'affaire libyenne a également pesé, de même que des entorses répétées à la collégialité.» Le président du PDC ne craint-il pas d'affaiblir la Suisse sur le plan international? «Après-demain, personne ne s'en souviendra à l'étranger. Peut-être doit-elle se remettre en question dans certains domaines.» L'UDC Hans Fehr (ZH) évoque une «gifle cinglante méritée». Etant donné la virulence des critiques, les chances de réélection de Micheline Calmy-Rey l'an prochain, au moment du renouvellement intégral du Conseil fédéral, semblent sérieusement compromises…

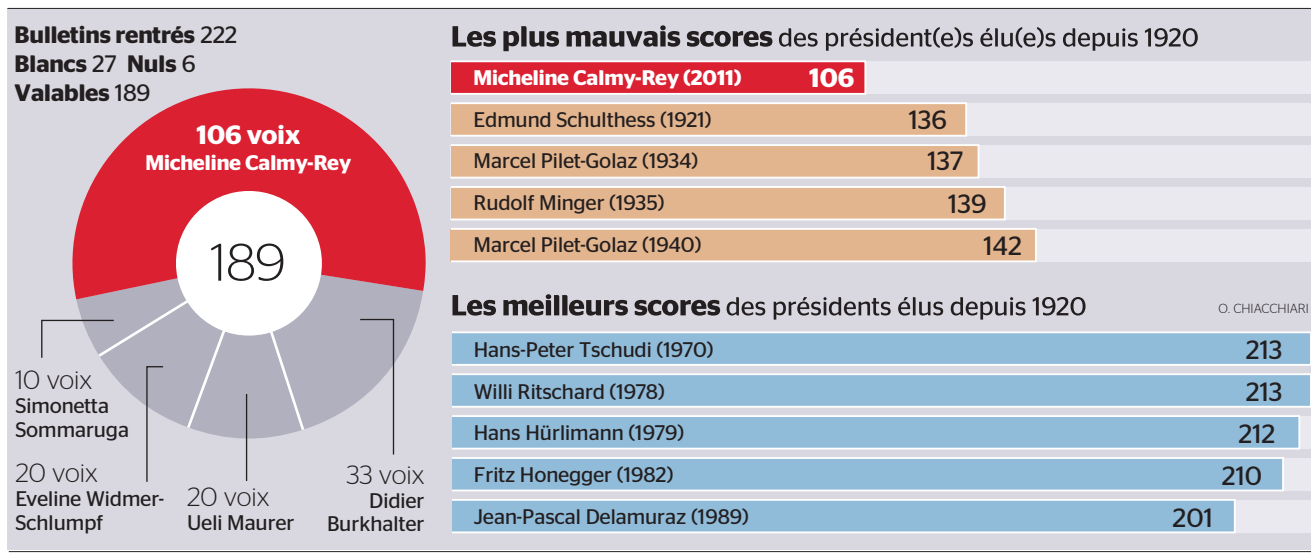
Parole à la défense. Dans un communiqué de presse, les socialistes contre-attaquent: «Les partis du centre droite ont interprété une partition singulièrement hypocrite ce mercredi. Leur manifestation de mauvaise humeur est ainsi significative du peu de cas qu'ils font des principes de la concordance et de la prise en compte des opinions et positions divergentes.»

«Volonté d'affaiblir le PS»

Remonté, Carlo Sommaruga (PS/GE) assène: «C'est une expression de plus de la concordance moribonde. On tire à vue sur tout le monde, avec une fois de plus la volonté d'affaiblir le PS. C'est la preuve qu'un gouvernement de coalition est plus nécessaire que jamais.» Jean-Charles Rielle (PS/GE) préfère considérer le verre à moitié plein. «Au niveau international, on n'y verra rien. Elle est élue. Un point c'est tout.» Le président des Verts, Ueli Leuenberger (GE), ajoute: «Micheline Calmy-Rey a été choisie. C'est ce qui compte. Les bons résultats ne font pas les bons présidents, regardez Hans-Rudolf Merz…»

La nouvelle présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey: «La Suisse doit être forte – je m'y engage depuis longtemps – et particulièrement en cette année électorale où il est important qu'il y ait un consensus au niveau national.» KEYSTONE

Les résultats de l'élection et le comparatif historique



L'interview

«Mon score? Anecdotique»

Micheline Calmy-Rey vient de briser la marmite en chocolat de l'Escalade. La phrase rituelle aurait été de circonstance – «Ainsi périrent les ennemis de la République!» – mais la présidente de la Confédération 2011 ne laisse rien paraître du sentiment qui l'habite après son élection qui restera dans les annales: la pire. A l'heure de l'apéro, Micheline Calmy-Rey est tout à ses convives. Aucune conférence de presse n'est prévue. Finalement, la Genevoise se dresse face aux journalistes.

Quel sentiment après ce score? Soulagée ou en colère?
Je suis élue présidente de la Suisse. Et pour moi, cela veut dire du travail pour renforcer la collégialité. Le gouvernement doit pouvoir défendre avec efficacité nos intérêts à l'égard de l'extérieur. La pression est grande dans un monde globalisé. Tout ce qu'on décide a des répercussions ailleurs. Réciproquement, tout ce qui est décidé ailleurs nous touche. La Suisse doit être forte – je m'y engage depuis longtemps – et particulièrement en cette année électorale où il est important qu'il y ait un consensus au niveau national.

Vous ne commentez pas votre score?
Ce serait anecdotique.

Collégialité… A peine une trentaine de parlementaires bourgeois ont voté pour vous. Inquiétant?
Ce sont des péripéties politiciennes et je crois qu'il faut les oublier au plus vite afin de se tourner vers l'avenir.

Lors de votre présidence 2007, vous étiez allée à la rencontre de la population. Ferez-vous de même en 2011?
Oui. La Suisse a la chance d'avoir un gouvernement proche des gens. C'est important de savoir quels sont leurs soucis pour pouvoir s'en saisir. Sinon vous gouvernez dans l'abstrait.

Votre recette pour la collégialité?
Cela tient principalement aux personnalités au sein du collège. Je pense que nous avons une bonne dynamique de groupe au sein du Conseil fédéral. La composition renouvelée du Conseil fédéral y est pour quelque chose. Nous devons nous donner le temps de nous connaître, alors que nous sommes très chargés.

Votre faible score peut-il vous affaiblir à l'étranger?
Encore une fois, je considère qu'il ne s'agit que de jeux politiciens qui n'ont aucune importance à l'étranger.

Quels seront les principaux fronts internationaux sur lesquels vous serez particulièrement active?
La première priorité est la résolution des tensions avec les Etats voisins. Les relations avec l'UE seront également centrales. Il y a aussi des défis multilatéraux comme la régulation des marchés financiers dans un club – le G20 – auquel nous n'appartenons pas. Pour faire face, un gouvernement uni est nécessaire, de même qu'un Parlement qui soutient le gouvernement. Pour ce qui est de la voie bilatérale avec l'UE, le bilan est certes positif en matière de sécurité et d'économie, mais moins bon en termes de souveraineté. Raison pour laquelle il faudra se battre. **X.A./R.CZ**